



HAL
open science

Gien - Château-musée de la chasse

Méline Bizri

► **To cite this version:**

| Méline Bizri. Gien - Château-musée de la chasse. 2017, pp.275-276. hal-01555407

HAL Id: hal-01555407

<https://hal.science/hal-01555407v1>

Submitted on 18 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CENTRE

Service Régional de l'Archéologie

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2009-2013



PRÉFECTURE DE LA RÉGION
CENTRE
Direction Régionale des Affaires Culturelles

Service Régional de l'Archéologie

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2009-2013

**Bilan
Scientifique
de la Région Centre

2009-2013**

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2017

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
6 rue de la Manufacture
45000 Orléans

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
6 rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : 02 38 78 85 41
secretariat-sra.drac-centre@culture.gouv.fr
Site internet :
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire>

Bilan sous la direction de
Stéphane Réuillion et Christian Verjux

Coordination
Pascale Araujo
Solange Lauzanne
Valérie Schemmama
avec la collaboration de l'ensemble des agents
du service régional de l'archéologie
Centre-Val de Loire

Cartographie
Viviane Aubourg

Photo de couverture
Langeais (Indre-et-Loire) La Roche-Cotard I.
Le panneau de tracés digitaux triangulaire,
attribués au Paléolithique moyen
(crédits : J-C Marquet)

Maquette, impression
Préuost Offset

L'étude documentaire, réalisée parallèlement à la fouille, a montré la présence de potiers à Fay-aux-Loges au moins depuis le début du XV^e s. Elle a permis de retrouver un potier du nom de Jean Coichard, appartenant à une famille de potier reconnue, mentionné dans le compte de la Garde de Vitry pour l'année 1466. Il serait nécessaire de consulter les registres paroissiaux pour mieux connaître ce potier et le lier plus certainement à l'occupation de La Loge Cognet.

Enfin, il apparaît désormais nécessaire de réaliser les études du mobilier organique prélevé dans le puits et de l'ensemble des ossements animaux récoltés dans les comblements. Ces études devraient permettre de mieux connaître le statut de cette poterie qui apparaît assez prospère au travers de l'étude du petit mobilier, allant à l'encontre des idées reçues en la matière.

Sébastien Jesset

Moyen Âge

GIEN

Château-musée de la chasse

Les trois fouilles prescrites sur le site du château de Gien s'inscrivent dans la continuité d'un diagnostic archéologique ayant accompagné les travaux de restauration/consolidation du château-musée de la Chasse. L'ensemble des données de fouilles, croisées avec celles récoltées lors du diagnostic a permis de mettre en évidence 5 grandes périodes d'occupation humaine du VIII^e- IX^e s. au XX^e s.

Une installation humaine a été identifiée en rebord de l'éperon giennois dès la fin du VIII^e – IX^e s. (datation par 14C) - fouille du rez-de-chaussée bas. Elle consiste en un habitat privilégié composé d'unités d'habitations sur poteaux et sablières perçu partiellement. Les sols de ces maisons comportent des séquences végétales puis minérales que l'étude géomorphologique a pu dis-

criminer. L'étude archéozoologique indique clairement le statut élitaire de ses habitants. La recherche documentaire ne permet de préciser l'identité de seigneurs qu'à partir du début du XI^e s. (les Donzy). Gien relève alors du diocèse d'Auxerre.

Une occupation médiévale contemporaine a été perçue en Belvédère Ouest. Sur cet espace, un bâtiment maçonné s'installe à mi-pente du coteau. Ce bâtiment à contrefort, très arasé, correspond à une tour ou une grande salle seigneuriale. Elle conserve plusieurs états compris entre la fin du IX^e et le début du XI^e s. marqué par une vie domestique intensive. L'espace interne, fait de nombreux cloisonnements et d'un refend est-ouest, met en évidence des espaces pluri-fonctionnels, probablement dédiés à la vie quotidienne des élites et plus



Gien, fouilles Belvédère Ouest, vue vers l'Ouest (CD45)

particulièrement à la cuisine en raison de la présence de nombreux foyers associés à des trous de piquets. Des sols de plancher sur lambourdes sont envisagés pour certaines zones de cet espace.

Cet habitat, clairement élitaire, renvoie aux tours seigneuriales plutôt mises en œuvre par une aristocratie puissante. Il est alors fortement envisageable que ce site castral soit le fait de l'entourage des ducs de Bourgogne.

Le chantier d'Anne de France, la commanditaire du château de Gien, a fait disparaître une stratification comprise entre le XII^e et le XV^e s. très absente des niveaux fouillés tant au Rez-de-Chaussée Bas qu'en Belvédère Ouest. Néanmoins, cette stratification a pu concerner d'autres espaces non explorés du promontoire castral. Des modifications majeures de l'organisation de la plateforme castrale du site voient le jour avec la construction d'une enceinte maçonnée dans la seconde moitié du XII^e s. En 1216, la collégiale Saint-Etienne obtient des statuts royaux. Il s'agit de la première mention de l'église qui existe peut-être auparavant comme chapelle castrale mais dont la présence dans l'espace castral du site n'a pas été approchée.

L'installation d'une salle pavée à refend portant cheminées, lors du chantier du château mis en place durant la régence d'Anne de France, fille de Louis XI, scelle et arase ensuite en partie la stratification médiévale. Les murs sont conservés dans le nouveau programme qui articule vraisemblablement une circulation avec l'église, remaniée en même temps. De nouvelles pièces sont créées mais le site est ensuite rapidement délaissé dès lors que la régence s'achève.

Les travaux menés sous Anne de France ont modelé la plateforme giennoise telle que visible actuellement. La réalisation d'un modèle numérique de terrain à partir

de données croisées concernant le substrat géologique montre un éperon moins régulier. La fouille de la Terrasse sud confirme l'installation des maisons de la ville basse adossées au coteau calcaire en contrebas de l'éperon et du château dont l'assise sud-est a nécessité l'apport de sédiments massifs.

Une petite occupation d'Ancien Régime mal caractérisée se poursuit sur l'espace du Belvédère Ouest. Elle condamne une partie du grand bâtiment de la première période. Ce nivellement participe de l'aménagement des terrasses en front sud de l'éperon et du château. Il achève de faire disparaître le faciès naturel du site. La pente sud se trouve ainsi complètement masquée.

Des installations liées à une des activités artisanales marquent l'espace du Belvédère Ouest alors remanié.

Cet espace connaît une restructuration au début du XIX^e s. avec des chantiers de constructions qui font suite à une ruine avérée de l'église et probablement de l'aile ouest renaissance lors de la période révolutionnaire. Ainsi, l'architecte Pagot crée un presbytère en partie ouest sur un ancien bâtiment médiéval et reprend le plan et l'élévation de l'église. Le Département devient propriétaire du site en 1823 et une prison s'installe dans les ruines et/ ou partie d'élévation du Belvédère Ouest encore présentes.

Après le bombardement allié de 1940 visant à détruire le pont alors que le château de Gien est occupé par les Allemands, le Belvédère Ouest semble avoir été épargné à l'inverse de la ville basse anéantie. Le programme de reconstruction des frères Gélis dès la fin de la seconde Guerre Mondiale fait table rase de ce passé en créant le Belvédère Ouest.

Mélinda Bizri

Gallo-romain

INGRÉ La Gaubardière

Les sondages du 27 juillet au 26 août 2009 à Ingré, aux lieux-dits la Gaubardière, la Grande Nouette, les Garapins, les Achets, étaient destinés à préciser une activité antique d'extraction et de traitement de minerai de fer.

Différents indices observés durant plusieurs années de prospection inventaire aussi bien en terrains de culture que, dans les importantes parcelles boisées à proximité ont permis d'émettre l'hypothèse de cette activité antique : concentration de scories en plusieurs endroits, présence de très nombreuses poupées ferreuses dans un contexte sableux délavé, découverte en milieu boisé proche d'anciennes extractions.

Seul le sondage sur le site principal de la Gaubardière a pu être réalisé, au vu des résultats inattendus qui ont monopolisé la totalité de la période de sondages. En 1996, lors de la prospection, ce site avait été reconnu

comme un habitat gallo-romain avec présence de TCA et céramique. Il est passé inaperçu, car il n'a été, de tout temps, labouré qu'en surface afin de préserver la couche sableuse supérieure et de ne pas faire remonter l'argile du dessous. Les différentes structures archéologiques sont, pour la plupart, préservées car non atteintes par les activités agricoles.

Deux tranchées parallèles, équidistantes de 20 m ont été réalisées, représentant 3,36 % de la superficie totale entrevue du site. Ces tranchées, d'une longueur respective de 62,50 mètres et 40 mètres ont révélé, pour une surface sondée de 168 m² environ, deux occupations apparemment non continues :

- des enclos fossoyés gallo-romains orientés nord-est/sud-ouest, datés du Haut-Empire, recelant de la céramique commune et sigillée.